

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

THS DUPERRÉ,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 10 Février 1900

LA CONFERENCE DE LA HAYE

La célèbre conférence internationale de la Paix, qui s'est tenue l'an dernier à La Haye (Hollande), a beaucoup fait parler d'elle dans tout l'univers. Les diverses résolutions qui y furent adoptées viennent d'être signées ; mais la plupart des gouvernements n'ont donné leur adhésion qu'à un certain nombre d'entre elles. Et même trois seulement ont accepté toutes ces résolutions : l'empire d'Autriche, l'Italie et le Luxembourg. Après avoir signalé ce maigre résultat, la *Review* du 25 janvier faisait l'originale réflexion que voici :

"Our Holy Father need not harbor any regret for having no share in that "glory."

D'autre part—au risque de passer pour *séditieux*—nous croyons devoir mettre sous les yeux de nos lecteurs un extrait d'un article des *Annales catholiques* du 23 décembre dernier :

"On sait, sans aucune ombre de doute, que l'exclusion du Pape de la Conférence de La Haye a été servilement proposée par l'Italie, mais qu'elle a été demandée originellement par l'Angleterre. Celle-ci, en effet, avait compris depuis longtemps que l'initiative en vue du désarmement prise par le Czar avait surtout pour but d'arrêter l'Angleterre dans la voie de ses immenses armements. Si l'Angleterre n'en était pas tout à fait assurée, du moins elle en avait le soupçon.

"La fourbe Albion entrevit

bientôt qu'une pareille tentative, si elle était appuyée par l'invincible force morale du Pape, pourrait fort bien réussir sinon entièrement et en tout, du moins en très grande partie, et à son détriment à elle. C'est pourquoi elle s'est servie de son humble servante pour tenir le Pape loin de cette assemblée."

Et maintenant, si l'on veut philosopher à son aise sur ce qu'on vient de lire, qu'on aille le faire à Londres ou à Toronto. Celui qui oserait le tenter dans la province de Québec, pourrait s'estimer le plus heureux des hommes s'il n'était que pendu.

ORNIS.

DE L'ENTHOUSIASME I

(Suite et fin)

L'enthousiasme peut nous venir aussi des choses et des événements. Nous avons tous reçu de Dieu une vocation ; nous avons reçu, en même temps, un attrait correspondant à la tâche que nous avons à remplir. Cet attrait, cultivé comme il doit l'être, peut s'élever à divers degrés du diapason spirituel et animer notre vie d'un enthousiasme constant ou intermittent. Par concomitance, tout ce qui offre, avec cet attrait, une parenté quelconque, éveille proportionnellement en nous des sympathies. En général, il y a des choses grandes par elles-mêmes, que tout le monde trouve belles et qui sont comme des sources publiques d'enthousiasme. Par exemple, les trois cents Spartiates, aux Thermopyles, en se faisant tuer tous jusqu'au dernier, ont électrisé l'antique Hellade et plus contribué à repousser l'invasion persane, que tous les exploits de Miltiade, de Thémistocle, d'Aristide et de Cimon. C'est le dévouement des petits qui a fait les grands généraux. Par exemple encore, les cent vingt-cinq zouaves de Mazagran, se défendaient trois jours contre dix mille Arabes, brûlant jusqu'à la dernière cartouche, se battant à la baïonnette derrière les pans de mur branlants de leur bicoque chétive ; ces cent vingt-cinq zouaves ont plus contribué à abattre les Arabes que les exploits des Changarnier, des Bedeau et des Lamoricière. Ou plutôt c'est l'intrépidité

de des petits soldats qui a rendu possible aux généraux, d'ailleurs très capables, la conquête de l'Algérie.

L'enthousiasme circule, d'ailleurs, dans l'humanité, comme le sang dans les veines. On le trouve comme concrété dans ces paroles illustres, expression naturelle des grandes âmes. Dans tous les livres de rhétorique on cite le *Qu'il mourût !* de Corneille ; en effet, lorsqu'il est bien dit, il est difficile de l'entendre sans avoir la chair de poule. Beaucoup d'autres paroles célèbres ont cette vertu d'agrandir instantanément les âmes et de créer des héros. La femme de Sparte qui remettait à son fils, partant pour la guerre, un bouclier, lui dit : *Ou dessus ou dessous* : ou dessous comme mort pour la patrie, ou dessus revenant comme triomphateur. Alexandre à qui l'on demande à qui doit appartenir son anneau : *Au plus digne !* César, ballotté dans une barque de pêcheur sur les flots mobiles du golfe d'Alexandrie, disait au nautonnier : *Que crains-tu ? tu portes César.* Constantin mettant sur le labarum : *In hoc signo vinces.* Charlemagne se signant *dévoûé défenseur de l'Eglise.* Guillaume le Conquérant, tombé par terre, à la descente du vaisseau : *Angleterre, je te tiens* : c'est le prélude de la bataille de Hasting. Louis XIV a dit beaucoup de grandes paroles ; Napoléon les semait, comme des perles, dans les proclamations à ses soldats ; et le soleil d'Austerlitz, et les Pyramides dont le sommet sert de piédestal à quarante siècles en admiration pour la bravoure militaire : voilà des paroles qui rassèrent et dilatent les âmes, lorsqu'on sait les entendre.

Sénèque a dit qu'il n'y a pas un homme supérieur sans un grain de folie. Sénèque se trompe : la folie ne mène à rien qu'à perdre ses forces inutilement ; s'il y a une folie qui sache les employer supérieurement, c'est la folie de l'enthousiasme, mais cette folie-là n'est pas de l'aliénation mentale ; c'est l'esprit élevé à sa plus haute puissance, entrant, si j'ose ainsi dire, en partage avec la toute-puissance de Dieu.

Parmi les véhicules de l'enthousiasme, il ne faut pas oublier l'o-